

CAFIPEMF
Session 2009-2010

**Comment dans sa classe,
l'enseignant peut-il aider l'élève à
réussir son métier d'élève ?**

Véronique MULLER
Ecole primaire de Pfaffenheim
Classe de CP/CE1

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p. 1
1. LE METIER D'ELEVE	p. 2
1.1. Les textes officiels	p. 2
1.1.1. Au cycle 1	p. 2
1.1.2. Au cycle 2	p. 2
1.1.3. Au cycle 3	p. 3
1.1.4. Résumé	p. 3
1.2. Point de vue théorique	p. 4
1.2.1. Le jeu et l'expérimentation à l'école maternelle	p. 4
1.2.2. Stratégies propres aux élèves	p. 4
1.2.3. Le statut d'élève	p. 5
1.2.4. Trois domaines primordiaux du métier d'élève	p. 5
1.3. Les élèves et le métier d'élève	p. 6
1.3.1. Premier abord	p. 6
1.3.2. Prise de conscience par l'élève	p. 7
1.3.2.1. Séance 1	p. 7
1.3.2.2. Séance 2	p. 7
1.3.2.3. Séance 3	p. 8
1.3.2.4. Séance 4	p. 8
1.3.2.5. Bilan des séances	p. 9
1.3.3. Définition fournie par les élèves	p. 9
1.3.3.1. Le savoir	p. 9
1.3.3.2. Moi	p. 9
1.3.3.3. Les autres	p. 10

2. AIDER L'ÉLÈVE A REUSSIR DANS LES TROIS DOMAINES	p. 11
2.1. Vivre avec les autres	p. 11
2.1.1. Mise en place de règles communes	p. 11
2.1.1.1. Avant propos	p. 11
2.1.1.2. Elaboration de règles de vie en classe	p. 12
2.1.2. Le tutorat	p. 14
2.2. Le développement de soi	p. 14
2.2.1. Les responsabilités dans la classe	p. 15
2.2.2. Confrontation d'idées et implication personnelle	p. 15
2.2.2.1. Avant propos	p. 15
2.2.2.2. Le moment de l'accueil	p. 16
2.3. Le développement des connaissances	p. 18
2.3.1. « Apprendre »	p. 18
2.3.2. Mobiliser ses savoir-faire pour apprendre en classe	p. 19
2.3.3. Mise en projet	p. 19
2.3.3.1. Le projet de lecteur	p. 19
2.3.3.2. Le projet « Défi-lecture »	p. 20
2.3.3.3. Projet en E.P.S.	p. 20
2.3.4. La transdisciplinarité	p. 21
2.3.5. La démarche d'apprentissage	p. 21
2.3.5.1. Les différentes phases	p. 22
2.3.5.2. Favoriser l'attention	p. 22
2.3.5.3. Mettre à disposition des outils adaptés	p. 23
2.3.5.4. Intégrer tous les champs disciplinaires	p. 23
CONCLUSION	p. 24
BIBLIOGRAPHIE	p. 26

INTRODUCTION

A travers diverses expériences de classe dans des milieux différents, j'ai pu constater que certains élèves n'entrent pas dans les apprentissages et que souvent, ils n'ont pas conscience de ce que l'institution attend d'eux, ni de leur métier d'élève.

De plus, dans les textes officiels de ces dernières années, cette volonté de sensibiliser les élèves à leurs responsabilités et de les amener vers plus d'autonomie en construisant eux-mêmes leurs savoirs apparaît nettement.

L'enseignement du débutant se révélant souvent frontal, il convient de réfléchir davantage sa pratique de classe. Cette réflexion à propos du métier d'élève interpelle dans la mesure où le maître ne peut développer les compétences requises sans restituer une place réelle à l'apprenant. La pratique de classe doit ainsi évoluer dans cette direction.

Suite à ces constats, il me paraissait essentiel de comprendre comment, dans sa pratique de classe, un enseignant peut aider l'élève à réussir son métier d'élève.

Au début de mes recherches, je me suis rendue compte que même pour l'enseignant débutant, la notion de métier d'élève n'est pas claire et mérite un approfondissement. Ceci, afin de parvenir à formuler et préciser ce dernier et dépasser le seul domaine de l'intuitif.

La formulation des compétences de ce métier étant devenue primordiale en raison de l'évolution des textes officiels, il paraît évident de mettre en place un projet dans sa classe, pour que les élèves puissent à leur tour prendre conscience de cette notion mais en utilisant leurs propres mots.

Dans une première partie, ce mémoire définira le métier d'élève, en se référant notamment aux textes officiels. Il retracera la démarche effectuée par les élèves, d'une part dans la prise de conscience de ce métier, et d'autre part au travers de la définition qu'ils en donnent.

Dans une seconde partie, les trois principaux domaines du métier d'élève seront déclinés, en précisant ce que l'enseignant pourrait mettre en place pour aider l'élève à réussir dans chaque domaine.

1.1. Les textes officiels

1.1.1. Au cycle 1

A l'école maternelle, « devenir élève » a une place importante dans les programmes d'enseignement de l'école primaire. Cette dernière prépare en effet l'élève à une autonomie suffisante pour qu'il puisse réussir les compétences requises, d'abord au CP mais aussi tout au long de l'école élémentaire.

En fin de maternelle, *l'élève doit être capable de respecter les autres, de respecter les règles de vie commune ; d'écouter, d'aider, de coopérer et de demander de l'aide ; d'éprouver de la confiance en soi, de contrôler ses émotions, d'identifier les adultes et leur rôle ; d'exécuter en autonomie des tâches simples et de jouer son rôle dans des activités scolaires ; de dire ce qu'il apprend.*¹

1.1.2. Au cycle 2

Toutes ces compétences sont à consolider. C'est en instruction civique et morale que nous retrouverons les bases du métier d'élève. En effet, les élèves doivent *apprendre les règles de politesse et du comportement en société. Ils doivent acquérir progressivement un comportement responsable et devenir autonomes.*²

Pour le socle commun de connaissances et de compétences, le premier palier (fin CE1) récapitule les compétences attendues dans le domaine du métier d'élève. Et ce, à travers les compétences sociales et civiques (compétence 6) et dans la compétence qui vise l'autonomie et l'initiative (compétence 7). C'est-à-dire que *l'élève doit être capable de respecter les autres et les règles de la vie collective ; de pratiquer un jeu ou un sport collectif en respectant les règles ; d'appliquer les codes de la politesse dans ses relations avec ses camarades, avec les*

¹ Le B.O. Hors-série n°3 du 19 juin 2008, p.14

² Le B.O. Hors-série n°3 du 19 juin 2008, p.19

adultes à l'école et hors de l'école, avec le maître au sein de la classe ; de participer en classe à un échange verbal en respectant les règles de la communication.

*L'élève doit aussi être capable d'écouter pour comprendre, d'interroger, de répéter, de réaliser un travail ou une activité ; d'échanger, de questionner, de justifier son point de vue ; de travailler en groupe, de s'engager dans un projet.*³

1.1.3. Au cycle 3

Les compétences 6 et 7 du second palier du socle commun de connaissances et de compétences (fin CM2) reprennent également ce métier d'élève, mais de nouveaux éléments apparaissent : *respecter les autres et notamment appliquer les principes de l'égalité des filles et des garçons ; avoir conscience de la dignité de la personne humaine et en tirer les conséquences au quotidien ; comprendre les notions de droits et de devoirs, les accepter et les mettre en application.*

A cela, s'ajoutent les compétences *respecter les consignes simples en autonomie ; montrer une certaine persévérance dans toutes les activités ; commencer à savoir s'auto-évaluer dans des situations simples ; soutenir une écoute prolongée.*⁴

1.1.4. Résumé

L'expression « métier d'élève » n'est pas employée clairement, mais de manière implicite nous comprenons son incontournable existence.

C'est à l'école maternelle que l'on pose les bases pour maîtriser et faire évoluer l'ensemble des compétences du métier d'élève. L'élève apprend à mieux se connaître, à vivre avec les autres, à comprendre quel est son rôle à l'école.

Par la suite, à l'école élémentaire, ces compétences sont affinées en permettant à l'élève d'obtenir davantage d'autonomie et de comprendre ses responsabilités. L'élève diversifiera sa relation aux autres, notamment pour l'entraide. Il apprendra à respecter autrui, mais surtout lui-même.

³ Le B.O. Hors-série n°3 du 19 juin 2008, p.20

⁴ Le B.O. Hors-série n°3 du 19 juin 2008, p.28

1.2. Point de vue théorique

1.2.1. Le jeu et l'expérimentation à l'école maternelle

Raymond Scheu expose que *devenir un élève, c'est apprendre à être curieux, se poser des questions, des problèmes, imaginer des procédures pour les résoudre et oser le faire, progresser dans la maîtrise des codes (le dessin, le langage, voire le schéma) et pouvoir passer de l'un à l'autre, acquérir des méthodes. Devenir un élève, c'est acquérir des règles dans un contexte éducatif qui permette à l'enfant d'en saisir le sens en prenant en compte son histoire personnelle mais aussi des attitudes, des méthodes, des capacités métacognitives qui supposent un véritable apprentissage.*⁵

L'école maternelle est un lieu de manipulations, où l'on peut apprendre de manière ludique. Le jeu est un support incontournable de la socialisation dans la mesure où les élèves sont obligés de se confronter les uns aux autres. Cette socialisation est un processus au travers duquel tout être vivant apprend les normes et les valeurs ainsi que les manières d'agir et de penser qui sont attendues de lui dans le groupe dans lequel il vit. Sans oublier la découverte de soi, de ses capacités et de ses propres limites.

D'autre part, l'expérimentation est le maître mot. Et ce, dans tous les domaines, y compris celui du devenir élève : l'erreur est source d'apprentissage et c'est par l'imitation et la répétition que l'élève de maternelle se construit.

1.2.2. Stratégies propres aux élèves

Philippe Perrenoud nous explique encore *qu'enseigner à l'école primaire, c'est organiser un ensemble d'activités et d'échanges, en principe pour favoriser les apprentissages scolaires, mais aussi pour rendre possible la vie commune, pour maintenir l'ordre, pour donner à chacun le sentiment d'appartenir au groupe, pour gérer le temps, l'espace, les choses... Ces activités demandent des efforts, de la discipline, de la concentration.*⁶

⁵ Extrait de la Revue **Le Furet**. 07/2008, n°56, p.50-51

⁶ Philippe PERRENOUD. **Métier d'élève et sens du travail scolaire**. Editeur ESF, p.42

Il décline ces activités en *curriculum réel* (ensemble d'activités qui mobilisent savoirs et savoir-faire spécifiques), en *curriculum formel* (ensemble des images culturelles dignes d'être transmises) et en *curriculum caché qui se réfère aux conditions et aux routines de la vie scolaire et qui engendre régulièrement des apprentissages méconnus*.⁷

Pour cet auteur, l'élève développe des stratégies qui lui sont propres pour s'adapter aux exigences demandées par l'institution scolaire.

1.2.3. Le statut d'élève

Philippe Perrenoud rajoute que *c'est en apprenant son métier d'élève qu'on apprend aussi son métier de citoyen, d'acteur social ou de salarié*.⁸

René La Borderie abonde en ce sens en montrant que *le statut d'élève requiert des comportements et des aptitudes communs à nombre de métiers*.⁹

En effet, l'élève a des horaires à respecter, un emploi du temps. L'absentéisme n'est pas toléré. L'élève doit s'adapter aux rythmes de travail, montrer de l'autonomie, de l'initiative, fournir des efforts. Nous pourrions même parler de missions à effectuer : l'enseignant a un programme à tenir et l'élève doit s'inscrire dans ces apprentissages et acquérir les compétences requises de son niveau.

Seule la rétribution salariale diffère : à l'école il ne s'agit pas de salaire mais ce sont des résultats (scolaires et comportementaux) et des évaluations qui sont attendus.

1.2.4. Trois domaines primordiaux du métier d'élève

Il est donc important, pour réussir son métier d'élève, d'apprendre à vivre avec les autres mais aussi d'apprendre à devenir autonome et responsable, et pour finir de développer des connaissances et des méthodes.

Il s'agit là de trois domaines importants qui induisent aussi la complexité de ce métier d'élève pourtant primordial !

⁷ Philippe PERRENOUD. *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Editeur ESF, p.49

⁸ Philippe PERRENOUD. *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Editeur ESF, p.53

⁹ Extrait d'un document de Jean-Marie SCHELCHER, juin 2007

La connaissance de ces compétences par le maître est la base de tout travail. Si ce concept reste du domaine de l'intuitif, l'enseignant aura du mal à le mettre correctement en place et les élèves n'y adhéreront pas. La préparation de ce projet, qui permettra la prise de conscience du métier d'élève par l'élève, aidera aussi le maître à formuler clairement les compétences mobilisées.

1.3. Les élèves et le métier d'élève

1.3.1. Premier abord

Les différentes expériences menées se déroulent dans un CP/CE1. Dans cette classe, quand l'enseignante demande pourquoi il faut venir à l'école, les réponses les plus courantes données par les élèves sont les suivantes :

- pour avoir un métier plus tard,
- pour apprendre des choses,
- pour gagner des sous quand on sera grand,
- parce que mes parents m'obligent,
- pour apprendre à lire, à écrire, à calculer...

Force est de constater que toutes ces réflexions font partie du domaine du savoir, et c'est lorsque l'on cherche à étoffer ce que les élèves aiment ou n'aiment pas à l'école, que le rapport aux autres apparaît et que leur témoignage diffère :

- pour jouer avec les copains,
- mais ce qui fait peur, ce sont les grands, les bagarres...

Les élèves mettent donc en évidence de façon assez spontanée que l'école est un lieu d'apprentissages, et qu'il faut aussi apprendre à gérer les autres. Par contre, rarement ils parleront de concentration, d'effort et de responsabilité.

En réalité, l'élève répète souvent ce qu'il a déjà entendu de ses parents ou exprime ce que l'enseignant attend de lui, mécaniquement, mais s'est-il effectivement approprié toutes ces compétences, y a-t-il un réel écho chez lui ?

Et face à des élèves qui refusent d'entrer dans les apprentissages pour diverses raisons, est-on seulement certain qu'ils aient conscience de ce que l'école attend d'eux ? L'ensemble

des élèves maîtrise-t-il les compétences attendues dans les trois domaines ? Une prise de conscience concrète du métier d'élève aidera certains de ces élèves à évoluer.

1.3.2. Prise de conscience par l'élève

Pour toutes ces raisons, l'année dernière, dans ma classe de CP/CE1, avec l'aide précieuse de Mme Schelcher qui est rééducatrice scolaire, nous avons décidé de mettre en place un projet de sensibilisation.

Nous avons pu travailler par moments en demi-groupes, ce qui a favorisé la communication et a amené une plus grande sollicitation de chacun.

Cette année, j'ai approfondi ce projet mais sans l'intervention du Rased. La démarche reste la même, si ce n'est qu'elle est réalisée en grand groupe. Je me suis donc appuyée sur les productions et les documents obtenus l'année précédente.

1.3.2.1. Séance 1

En demi-groupes, nous avons lu le livre *Tibili le petit garçon qui ne voulait pas aller à l'école* de Marie Léonard et Andrée Prigent¹⁰, jusqu'à la page 12 ([Annexe 1](#)).

Un questionnement a suivi : il a été demandé aux élèves de formuler des hypothèses pouvant expliquer le refus de Tibili d'aller à l'école. Nous avons ainsi fait l'inventaire des réponses sur des affiches. Puis, l'histoire est lue jusqu'à la fin et nous avons comparé les raisons trouvées par les élèves avec celles du livre.

Ensuite, avec toute la classe, nous avons mis en commun les réponses apportées par les deux groupes ([Annexe 2](#)). Les élèves ont mis en évidence le manque d'intérêt que porte Tibili par rapport à l'école.

1.3.2.2. Séance 2

Ici encore, nous avons fonctionné en demi-groupes. Après un rappel de la séance précédente, nous avons demandé aux élèves quel était pour eux le sens de l'école ; en d'autres termes, pourquoi va-t-on à l'école ? Les réponses sont notées sur des affiches ([Annexe 3](#)).

¹⁰ Marie LEONARD, Andrée PRIGENT. *Tibili le petit garçon qui ne voulait pas aller à l'école*. Edition Magnard Jeunesse.

Avec le grand groupe, nous proposons une mise en commun. Dans l'ensemble, les réponses d'un groupe à l'autre ne diffèrent pas beaucoup. La plupart des élèves prennent conscience de la nécessité d'acquérir des connaissances qui leur permettront de préparer leur avenir, mais aussi d'avoir les moyens nécessaires pour accéder aux savoirs de façon autonome.

1.3.2.3. Séance 3

Après un rappel du travail engagé, cette fois-ci avec l'ensemble de la classe, nous avons relu les différentes réponses données précédemment. Nous leur avons ensuite demandé d'organiser et d'associer les réponses, jusque là notées pêle-mêle, pour faire émerger les trois domaines du métier d'élève : le savoir, moi et les autres (Annexe 4). Notons que le résultat a été obtenu sans guidage de notre part.

Pour finir cette séance, nous avons lu *Aller à l'école pour quoi faire ?* de Sylvie de Mathuisieulx, Isabelle Pouyau et Laurent Sabathie¹¹ (Annexe 5). Les élèves ont alors souligné que l'école aide à grandir car elle permet d'acquérir davantage d'autonomie.

1.3.2.4. Séance 4

Pour la dernière séance, avec toute la classe, nous avons d'abord rappelé la troisième séance, puis nous avons construit avec les élèves un référentiel sur le métier d'élève (Annexe 6). Ensemble, nous décidons de ce que l'on va noter, afin de se rappeler de ce qu'il faut faire pour réussir son métier d'élève ; c'est-à-dire que cette fois-ci, nous avons réfléchi à la manière de réussir le métier d'élève plutôt qu'aux seules compétences à mettre en place.

Nous terminerons la séance avec la lecture de *L'apprenti-loup* de Claude Boujon¹² (Annexe 7). Finalement, les élèves se rendent compte que l'école permet aussi une insertion sociale et qu'elle leur permet de trouver une place parmi leurs semblables. Qu'ensemble, en partageant son propre vécu avec les autres, il est plus intéressant de grandir.

¹¹ Sylvie de MATHUISIEULX, Isabelle POUYAU et Laurent SABATHIE. *Aller à l'école, pour quoi faire ?* Edition Belin

¹² Claude BOUJON. *L'apprenti loup*. Edition L école des loisirs

1.3.2.5. Bilan des séances

Pour compléter et consolider ce travail entrepris en classe, nous avons visité des lieux où la lecture est présente : la médiathèque, le quartier... Apprendre, acquérir des savoirs prennent alors du sens.

Par ailleurs, dans la mesure où il s'agit d'une classe de CP/CE1, soulignons que la lecture a une place privilégiée dans les apprentissages. De telles visites renforcent ainsi le projet de lecteur.

Grâce à cette prise de conscience, les élèves ont découvert d'une part les trois domaines du métier d'élève et d'autre part que l'école ne pouvait se limiter à calculer, lire et écrire.

Si à l'issue de ces séances, ce concept clé et les stratégies pour le mettre en place semblent acquises, certains élèves auront néanmoins besoin d'approfondir cela avec l'aide du Rased.

1.3.3. Définition fournie par les élèves

Nous avons pu constater que les résultats étaient surprenants. Voici le résultat du projet décliné dans les trois domaines, tel que les élèves l'ont formulé :

1.3.3.1. Le savoir

« J'apprends à lire, à écrire, à compter et à calculer,
- j'apprends plein de choses, à faire des dessins, des bricolages,
- je peux lire des cartes postales,
- je peux travailler avec des ordinateurs,
- j'apprends aussi à nager et à faire du sport. »

1.3.3.2. Moi

« J'écoute la maîtresse,
- je travaille de mon mieux,
- je me concentre et je mémorise,

- je soigne mon travail,
- je travaille pour avoir un métier plus tard,
- j'apprends à vivre ensemble. »

1.3.3.3. Les autres

- « Je respecte les autres : pas de disputes, pas de gros mots,
- il y a la récréation pour jouer avec les autres, partager,
- je respecte le matériel qu'on me prête,
- je respecte les autres quand on travaille : je ne dérange pas quand j'ai fini, je chuchote (même dans les couloirs), je les écoute quand ils parlent,
- je respecte les règles de vie,
- je respecte la propreté de la cour : pas de papiers, pas de crachats. »

AIDER L'ÉLÈVE A REUSSIR DANS LES TROIS DOMAINES

A présent, le rôle de l'élève est clairement défini, mais qu'en est-il de celui de l'enseignant ? L'élève a une grande part de responsabilité dans la construction de ce métier, mais celle de l'enseignant est bien plus importante.

D'après Philippe Perrenoud, *enseigner, c'est organiser un ensemble d'activités et d'échanges pour favoriser les apprentissages scolaires*.¹³ Il faut donc à présent s'interroger quant au dispositif que l'enseignant doit mettre en place pour que l'élève puisse réussir son métier d'élève.

2.1. Vivre avec les autres

2.1.1. Mise en place de règles communes

2.1.1.1. Avant propos

La socialisation est une des grandes missions de la maternelle. Au cycle 2, les élèves ont déjà testé des stratégies, ont déjà un vécu. Ils peuvent avoir des peurs qui les empêchent d'entrer correctement dans les apprentissages. D'après Philippe Perrenoud, *la réalité de la vie quotidienne dans l'école est faite de tout ce qui importe d'abord aux êtres humains : être aimé, approuvé, trouver sa place, exercer une influence, échafauder et réaliser des projets, parler de soi*.¹⁴

Il est clair que l'école ne peut se résumer aux savoirs. N'avez-vous jamais observé des élèves qui un jour sont les meilleurs amis du monde et le lendemain les pires ennemis ? Ces jours-là, les apprentissages ne sont que secondaires. Dans la réalité du terrain, on voit bien que vivre ensemble n'est pas si facile !

J.P. Rosencveig nous rappelle que *l'institution scolaire a des règles du jeu, implicites et explicites*.¹⁵ Quant à Bernard Defrance, il établit le constat des violences scolaires et essaye

¹³ Philippe PERRENOUD. *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Editeur ESF, p.42

¹⁴ Philippe PERRENOUD. *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Editeur ESF, p.25

¹⁵ Bernard DEFRANCE. *Sanctions et discipline à l'école*. Edition La Découverte, p.4

d'en trouver les causes. Il insiste sur le fait que *l'école est le lieu de l'apprentissage du vivre ensemble ; ils apprennent à travailler avec les autres sans pour autant les aimer. Ils apprennent progressivement les exigences d'un vivre ensemble socialement différent de celui des familles, des groupes culturels et ethniques.*¹⁶ Il rappelle que *l'élève doit obéir à une loi et non à un supérieur* et que nul n'est censé ignorer la loi, à fortiori l'adulte. *Ces mêmes lois doivent être construites ensemble et non par un rapport de force domination-soumission.*¹⁷

2.1.1.2. Elaboration de règles de vie en classe

En début d'année scolaire, le moment paraît propice pour établir avec les élèves les règles de la classe et leur rappeler qu'ils ont des droits, mais aussi des devoirs.

Prenons comme exemple une des premières règles établies : le droit à la parole. Tout le monde a ce droit, mais pas n'importe quand, n'importe comment. La communication nécessite des règles à respecter. Pour que chacun puisse s'exprimer et être écouté, il faut alors réfléchir aux moyens d'y parvenir ; que faire pour pouvoir parler ? Est-ce qu'on parle toujours de la même manière ?

Des réponses comme chuchoter, lever la main pour prendre la parole, chacun son tour, arrivent naturellement, presque comme une vieille récitation dont ils se rappellent les vers. Il reste à distinguer la prise de parole dans un groupe, lors d'un débat par exemple, et celle au cours des apprentissages. Lors d'un débat, l'enseignant encourage les prises de parole entre élèves dans un grand groupe ; lors d'apprentissages, les élèves discutent entre eux sans l'intervention de l'enseignant, sauf pour les aides.

A présent que les droits et les devoirs engendrés par cette règle sont établis, nous avons tous les ingrédients pour explorer la liberté d'expression et toutes les règles techniques du langage parlé. Il reste à ajouter pour le maître la gestion du temps de parole. Mais malgré tout, certains élèves ne parviendront pas à respecter la règle. Il faut donc réfléchir aux sanctions à appliquer. Pour autant, celles-ci doivent être adaptées à la transgression de la règle.

Bernard Defrance déplore la manière dont les sanctions sont appliquées. Il préconise de rester dans le domaine de la transgression. Si un élève ne respecte pas son tour de parole,

Préface de J.P. ROSENCVEIG.

¹⁶ Bernard DEFRANCE. **Sanctions et discipline à l'école**. Edition La Découverte, p.22

¹⁷ Bernard DEFRANCE. **Sanctions et discipline à l'école**. Edition La Découverte, p.86

lui attribuer un zéro n'est pas une sanction adaptée car une notation représente l'évaluation d'un travail et non d'un comportement. Quand nous réfléchissons au sein de la classe à la nature de sanctions adaptées, les réponses les plus courantes sont : « m'excuser, je perds mon tour de parole, mettre par écrit ce que j'ai fait. »

De plus, la sanction doit intervenir de suite et non à la maison. Les conflits de l'école doivent être réglés à l'école. Notons l'importance des moments de bilan où l'élève s'exprime librement à propos de conflits, de peurs ou de joies, de petits bonheurs. Il a besoin d'être entendu pour évaluer son positionnement.

Cette fois, l'élève est prêt pour parler. Tout a été clarifié, notifié et bien sûr affiché. Ainsi, pour toutes les règles, ensemble nous avons réfléchi aux droits, aux devoirs et aux sanctions en cas de non-respect. Ces règles sont encore modifiables par la suite, lors de temps de débats, si dans leur application quotidienne elles paraissent inadaptées.

Elles sont collées dans le classeur et tous les protagonistes doivent l'émarger en signe d'acceptation : l'élève, l'enseignant, les parents (Annexe 8). Ces règles sont définitivement affichées en classe, servant en permanence de référent. Quand un élève ne respecte pas une règle, l'enseignant lui montre l'affiche et lui demande de rappeler la règle, ce qu'il faut faire et la sanction préconisée. Il n'y a ni surprise, ni injustice car les règles sont les mêmes pour tous et appliquées de la même façon.

A l'enseignant, à l'équipe éducative de veiller au respect de ces règles. Par ailleurs, si en tant qu'adulte nous désirons l'application de ces lois, montrons l'exemple. Ne demandons pas le respect si nous-mêmes ne respectons pas la loi. Un élève a besoin d'un cadre qui lui apporte une sécurité et qui impose des limites. Sa liberté peut alors s'exprimer à l'intérieur de ce cadre.

Il peut également s'avérer intéressant de se positionner par rapport au bavardage et de s'interroger sur la réelle efficacité de sa proscription. Bernard Defrance nous rappelle que la loquacité des élèves peut être supprimée de manière positive, *il suffit de fixer un code : chuchotement, parler à voix basse.*¹⁸ En outre, lui donner une place au cours de la journée, lors de débats, de travaux en groupe pourrait être une solution.

¹⁸ Bernard DEFANCE. *Sanctions et discipline à l'école*. Edition La Découverte, p.145

2.1.2. Le tutorat

Vivre ensemble, c'est aussi l'entraide. J'ai pu observer des élèves au CP, déjà lecteurs, avec de bons résultats scolaires, sans problème de comportement majeur, qui avaient du mal à aider d'autres élèves.

D'ailleurs, il arrive parfois que certains de leurs parents rapportent que leur enfant « s'ennuie » en classe. La tentation serait de donner davantage de travail. Or, le plus raisonnable serait d'observer les stratégies de l'élève, sa manière d'appréhender l'école, son aisance dans le groupe ainsi que sa capacité à aider les autres.

C'est grâce à un travail sur l'autonomie et les responsabilités que les élèves comprendront l'importance de l'autre, l'importance du partage, de l'aide et du tutorat. L'éducation à la citoyenneté d'après Bernard Defrance *c'est apprendre à vivre et à coopérer avec d'autres, avec lesquels on n'a pas choisi de vivre.*¹⁹

Souvent, cet élève-là est individualiste. Le responsabiliser, lui expliquer l'importance d'aider l'élève qui en a besoin est une solution. Tout le monde y « gagne » : d'une part l'élève lui-même, car reformuler les consignes n'est pas toujours aisé ; et d'autre part l'élève en difficulté, car l'exercice est reformulé avec des mots d'enfants plus compréhensibles pour lui. Cette responsabilité est valorisante et aidera davantage l'élève à prendre confiance en lui.

Finalement, le métier d'élève n'est pas réservé aux élèves dits en difficultés uniquement, mais à tous.

2.2. Le développement de soi

Grâce au projet pour la prise de conscience de son métier d'élève, l'élève perçoit mieux ses responsabilités ou du moins il devient conscient qu'il a des responsabilités. Il remarque que sans investissement personnel, il n'aura pas les résultats qu'il attend. Il s'agit bien là d'autonomie et de responsabilités.

¹⁹ Bernard DEFRANCE. *Sanctions et discipline à l'école*. Edition La Découverte, p.7

2.2.1. Les responsabilités dans la classe

Pour que l'élève prenne pleinement conscience de l'importance de sa place au sein du groupe, il incombe à l'enseignant, en collaboration avec ses élèves, d'instaurer différents rôles nécessaires au bon fonctionnement de la classe (distribution des cahiers, gestion du rang etc.).

En général, d'une classe à l'autre, ces rôles sont plus ou moins développés, en fonction de l'âge, mais surtout en fonction de l'autonomie. Le plus souvent, c'est en début d'année qu'ils sont mis en place. Le principe est le même que pour les règles de vie : les élèves proposent et le débat reste ouvert.

Ce type de fonctionnement permet à l'élève de comprendre son rôle de citoyen.

2.2.2. Confrontation d'idées et implication personnelle

2.2.2.1. Avant propos

Les élèves pensent souvent que leur rôle se limite à écouter la maîtresse et à apprendre. Pour approfondir l'investigation, je leur ai demandé ce que signifie exactement pour eux le terme « apprendre ». Surpris par la question, il a fallu un temps de réflexion. Certains ont répondu : « si tu écoutes bien ce que dit la maîtresse, tu apprends. »

Or, écouter la maîtresse implique que l'élève doit savoir quand il faut écouter mais aussi qu'il doit mobiliser des savoir-faire tels que se concentrer et mémoriser afin de comprendre. Et ces compétences, que chacun doit solliciter pour apprendre, nécessitent bien évidemment une implication personnelle.

Ici, il ne s'agit pas de développer les démarches d'apprentissage à mettre en place par le maître, mais plutôt de réfléchir à la manière de stimuler cette implication personnelle et d'éclaircir les enjeux de l'autonomie. Vincent Liquète et Yolande Maury nous décrivent *l'élève autonome comme étant en recherche, actif, réfléchissant, s'organisant, opérant des choix*²⁰. Ils définissent *l'autonomie comme étant la capacité à apprendre par soi-même d'un environnement, à s'adapter à cet environnement où les acquis ne sont plus suffisants ; c'est*

²⁰ Vincent LIQUETE, Yolande MAURY. **Le travail autonome**. Edition Armand Colin, p.17

*accéder à une forme de liberté consistant à se déterminer par soi-même en conformité avec les règles du groupe, les valeurs et les lois sociales.*²¹

En d'autres termes, l'enseignant est là pour solliciter, stimuler, encourager, organiser, évaluer, être à l'écoute et prendre en compte les besoins. C'est en dialoguant avec ses camarades que l'élève peut évoluer, confronter ses points de vue, développer son esprit critique, découvrir ses centres d'intérêts, avoir des émotions et les maîtriser.

2.2.2.2. Le moment de l'accueil

Dans ma classe, tous les matins, les élèves disposent d'un temps au moment de l'accueil qui permet un échange très attendu, et qui en outre, favorise l'accession des élèves à ces savoir-faire primordiaux. Car l'élève qui a quelque chose d'important pour lui à raconter à ses camarades, s'autorisera son récit personnel à un moment très souvent mal venu (lors d'une phase de structuration par exemple) s'il ne peut le faire au préalable.

Au début de l'année, il s'agira d'un « Quoi de neuf », l'élève étant libre du thème. L'accueil du matin peut varier dans sa longueur et est parfaitement adapté aux contraintes horaires de la journée. Ce moment, important pour les élèves, est souvent négligé par l'enseignant car il est estimé la plupart du temps comme une perte de temps dans un emploi de temps déjà très chargé. Mais toutefois, il se positionne dans les nouveaux programmes au cycle 2. Il permet d'asseoir des notions d'usages sociaux de la politesse : *se taire quand les autres parlent, prendre part dans les échanges verbaux tout en sachant écouter.*²²

En outre, cet échange permet de travailler le langage oral au CE1 : il s'agit de rapporter clairement un événement, de questionner, d'apporter des réponses, d'écouter et donner un point de vue en respectant les règles de la communication.

*Faire un récit structuré et compréhensible pour un tiers ignorant les faits rapportés ou l'histoire racontée*²³ n'est pas chose aisée et le travail de cette compétence prend tout son sens à ce moment-là.

Même au cycle 3, échanger et débattre est toujours au programme, mais en insistant davantage sur la communication, l'échange, la prise de position, les points de vue différents.

²¹ Vincent LIQUETE, Yolande MAURY. **Le travail autonome**. Edition Armand Colin, p.46

²² Le B.O. **Hors-série n°3** du 19 juin 2008, p.31

²³ Le B.O. **Hors-série n°3** du 19 juin 2008, p.31

Ces moments d'accueil sont donc évolutifs en fonction de l'âge de l'enfant, mais doivent rester présents. C'est à ce moment-là que l'élève exprime ses goûts, ses centres d'intérêts et surtout prend des risques. L'enseignant doit veiller à son bon déroulement, aux tours de parole, à la gestion du temps de cette parole et au respect des propos de chacun. L'élève fait alors partie d'une classe, il est considéré, il peut s'exprimer librement, donner son point de vue. L'élève existe et n'est pas juste une machine à apprendre.

Ce petit moment ludique favorise la mise en place de règles élémentaires de notre société. C'est donner les moyens aux élèves de devenir des citoyens ayant des opinions et ayant envie de les échanger. En effet, si l'élève doit toujours écouter et se taire, et que subitement on lui demande de partager, d'avoir des opinions, comment le pourra-t-il ? Il en a tout simplement perdu l'habitude.

Il faut au contraire encourager ces moments, encourager l'élève timide qui a peur de prendre la parole en grand groupe. En choisissant son sujet, il se sentira davantage en confiance et osera échanger. Se sentir respecté et en sécurité par ce biais lui confèrera aussi davantage d'assurance. L'élève qui a encore du mal avec la séparation d'avec sa mère disposera d'une transition en douceur entre la maison et l'école. L'élève turbulent qui a déjà eu un conflit avant d'entrer en classe aura là un temps pour en parler et pour s'apaiser.

L'accueil fait partie de rituels qui sécurisent l'enfant, qui renforcent le cadre, car notons que l'emploi du temps aide les élèves à se structurer, à se repérer dans le temps.

Cet accueil permet aussi à certains élèves de faire des petits exposés, de lire divers ouvrages, de faire un bilan en fin de semaine, de traiter des sujets qui les interpellent comme la mort, le divorce, la différence.

Parfois naissent des projets, les élèves s'organisent entre eux pour les faire aboutir et les présenter. Pour favoriser cette autonomie, ils doivent avoir à disposition des lieux où ils peuvent s'informer (dans la classe, à la bibliothèque, en salle informatique). Cette mise en place peut aussi permettre à l'ensemble de la classe de comprendre comment naît un projet, comment s'informer et comment présenter ce dernier.

Cette démarche est importante dans la mesure où il s'agit d'initiatives personnelles. D'autres projets, comme celui de lecteur, les projets en E.P.S., etc. sont à souligner et permettent le développement des connaissances.

2.3. Le développement des connaissances

2.3.1. « Apprendre »

D'après André Giordan et Jérôme Saltet, *c'est comprendre, mémoriser, utiliser, partager, se tromper et dépasser l'erreur*.²⁴ Chaque élève a sa manière propre d'apprendre : il mobilisera des savoir-faire visuels (au travers d'images pour mémoriser par exemple), auditifs (en se centrant davantage sur les mots, les sons), kinesthésiques (en privilégiant des sensations, des émotions).

A l'enseignant, dans sa classe, de tenir compte de ces disparités dans la construction de sa démarche d'apprentissage et de développer des outils nécessaires.

D'autre part, Giordan et Saltet précisent les différents processus utilisés pour apprendre : *apprendre par réception* (recevoir l'information et l'enregistrer), *par béhaviorisme* (conditionnement, entraînement pour qu'un comportement précis soit généré), *par construction des savoirs* (découverte autonome de façon active) *ou par allostérie* (l'élève s'appuie sur ce qu'il sait mais il revient à l'enseignant la responsabilité de déconstruire pour élaborer le nouveau savoir).²⁵

L'auteur rajoute *qu'un élève apprend s'il est concerné, interpellé ; s'il y trouve un plus (intérêt), s'il a confiance (en lui-même, dans la situation, dans l'enseignant), s'il arrive à faire des liens entre les informations, à ancrer les données, à trouver des aides à penser (schémas), à prendre conscience du savoir, à mobiliser son savoir, à se confronter aux autres, à prendre appui sur ses conceptions*.²⁶

²⁴ André GIORDAN et Jérôme SALTET. **Apprendre à apprendre**. Edition Libro, p.12

²⁵ André GIORDAN et Jérôme SALTET. **Apprendre à apprendre**. Edition Libro, p.18

²⁶ André GIORDAN et Jérôme SALTET. **Apprendre à apprendre**. Edition Libro, p.19

2.3.2. Mobiliser ses savoir-faire pour apprendre en classe

René La Borderie décline ces savoirs en savoir-faire : *l'activité principale du métier d'élève c'est apprendre : apprendre à comprendre, apprendre à apprendre.*²⁷

Apprendre à comprendre, c'est donner du sens aux apprentissages, surtout en ayant un moment dans la démarche d'apprentissage pour confronter les représentations initiales à celles des autres. Apprendre à apprendre, c'est être acteur, c'est pouvoir agir pour faire évoluer ses représentations initiales.

Là, nous sommes au cœur du métier d'élève. Ce dernier ne saurait être acquis sans tenir compte de ces deux facteurs.

Pour aider l'élève à réussir dans ce domaine, l'enseignant a un rôle primordial. C'est notamment la démarche d'apprentissage qui est importante. Pour que cette démarche soit efficace, l'élève doit tout d'abord adhérer au projet et il s'y inscrira grâce au sens, à l'intérêt qu'il y portera. S'il est préparé à apprendre, s'il y a confrontation de concepts et si le travail proposé est dans sa zone proximale de développement, alors l'apprentissage sera efficace.

De plus, le rôle de l'enseignant ne se limite pas à donner du sens aux apprentissages, à éveiller l'intérêt et à stimuler les échanges autour de concepts clairement définis et maîtrisés. Il se doit aussi d'accorder le droit à l'erreur, de structurer, de pratiquer la pédagogie différenciée, d'évaluer, de donner des méthodes et des outils. La mise en projet est de ce fait incontournable.

2.3.3. Mise en projet

2.3.3.1. Le projet de lecteur

En début d'année, évaluer le projet de lecteur (grâce aux évaluations CP par exemple) permet à l'enseignant d'être vigilant et de pouvoir de suite mettre en place une aide adaptée pour pallier aux éventuelles difficultés.

Ce projet permet à l'élève de savoir pourquoi il est nécessaire d'apprendre à lire et à écrire, mais aussi d'acquérir une méthodologie pour accéder à la lecture. En effet, certains

²⁷ D'après un document de Jean-Marie SCHELCHER, Juin 2007.
Extrait de René La Borderie. **Le métier d'élève**. Edition Hachette Education. 1991

élèves croient à une magie pour apprendre à lire, ils croient qu'il suffit de s'asseoir sur la chaise du CP pour savoir lire (Annexe 9).

Une fois de plus, la prise de conscience de leur manière d'apprendre est indispensable. Suite aux évaluations, des questions telles que pourquoi apprend-on à lire ? (Annexe 10) comment fait-on pour lire ? où lit-on ? (Annexe 11) sont débattues en grand groupe, et les réponses sont inscrites sur des affiches. Il est intéressant de réitérer cette démarche plus loin dans l'année scolaire pour mettre en évidence l'évolution de la pensée de chacun.

Pour que l'élève de CP devienne plus autonome, s'investir dans différents projets lui offre la possibilité d'auto-évaluer ses capacités, de confronter aux autres ce qu'il connaît, d'arriver à dépasser ses limites.

2.3.3.2. Le projet « Défi-lecture »

Nous étudions avec nos correspondants les mêmes livres sur un thème donné et proposons des jeux. A la fin de l'année, une rencontre autour de ces ouvrages est organisée.

Elle finalise un investissement de toute une année avec des objectifs tels que : savoir se présenter aux correspondants, imaginer un jeu pour faire découvrir les livres, pratiquer la lecture plaisir, échanger autour d'œuvres littéraires communes, se rencontrer, échanger des points de vue, trouver ensemble des réponses à des questions lors du jeu...

2.3.3.3. Projet en E.P.S.

Dans ma classe, nous avons également un projet en E.P.S. avec une participation à différentes rencontres sportives. Le métier d'élève y est central : l'élève doit comprendre son rôle dans un jeu collectif, s'adapter à différents milieux et à différentes stratégies. Il doit coopérer avec les autres, pratiquer l'entraide et le respect. Donc, au delà des activités elles-mêmes, la citoyenneté est travaillée.

2.3.4. La transdisciplinarité

Dénué de sens, l'élève trouvera une stratégie pour ne pas effectuer le travail demandé. Le sens est renforcé par la transdisciplinarité des projets.

L'an passé, nous avons un projet de création d'un récit autour du thème des pirates (Annexe 12). L'auteur du livre inducteur est venu dans la classe, nous a présenté ses planches d'illustrations et il a proposé aux élèves de produire eux-mêmes des dessins. Par la suite, les élèves ont présenté aux autres classes le récit de leur histoire au moyen d'un kamishibai (théâtre japonais).

La création de récit mobilise l'ensemble des domaines du français. Celui des arts visuels est exploité pour les illustrations (Annexe 13). Les images des albums étudiés peuvent servir de support inducteur, de climat pour créer une danse contemporaine. Les pirates voyagent, découvrent de nouveaux pays, différents du nôtre. Là, c'est en découverte du monde que l'on peut exploiter différentes pistes. Pour créer un récit, le travail en groupe est nécessaire. Et là, ce sont toutes les compétences en relation avec les « autres » qui sont donc sollicitées.

Plus nous arrivions à lier les compétences des différents domaines autour du thème central, plus l'intérêt (et donc le sens) s'imposait aux élèves. Que ce soient les projets développés plus haut ou celui-ci, tous ont permis aux élèves de trouver une place et de pouvoir s'investir, et ce, quels que soient leur milieu social, leur langue maternelle ou leur situation familiale. Même les élèves entrant facilement en conflit se sont intégrés au groupe sans anicroche.

Pour autant, toutes les séances ne sont pas nécessairement raccrochées à des projets mais toutes doivent se construire sur une démarche d'apprentissage clairement établie.

2.3.5. La démarche d'apprentissage

Pour réussir le métier d'élève, l'élève doit être acteur de la construction de ses savoirs. Il est important que le maître octroie du temps et une démarche soigneusement préparée pour que l'élève puisse s'investir. C'est au travers de sa démarche, des outils et de la méthodologie

qu'il propose, que l'enseignant permet à l'élève de construire son savoir et donc de réussir son métier d'élève.

2.3.5.1. Les différentes phases

La démarche d'apprentissage débute par une phase d'activation et de rappel individuel qui sert à stimuler l'intérêt, à provoquer chez chacun une mise en projet et à se rendre compte de ce que sait l'élève, de ses représentations initiales (en découverte du monde du vivant et de la matière par exemple, on utilise le cahier d'expériences comme support).

Suite à un petit temps de réflexion personnelle, une phase de recherche en petits groupes est amorcée. Elle permet tout d'abord les échanges mais aussi l'élaboration d'hypothèses et la confrontation d'idées afin de finalement soumettre une hypothèse commune au groupe.

Cette deuxième phase induira une mise en commun dont le but est de construire une synthèse des différentes productions obtenues. Si toutefois il subsiste un désaccord ou des doutes, un moment supplémentaire d'expérimentation est nécessaire.

Par la suite, une phase de structuration favorisera une conceptualisation claire.

La démarche d'apprentissage sera totalement aboutie lorsque la phase d'entraînement individuel aura permis d'évaluer les acquis et surtout de différencier les exercices en fonction des besoins des élèves.

Cette démarche est complétée à bon escient par des évaluations, des réinvestissements, des transferts et des remédiations.

2.3.5.2. Favoriser l'attention

La variation des modalités de travail (individuelles, collectives et en petits groupes) permet également d'occasionner un bavardage constructif puisque celui-ci est mis à profit lors des échanges. De plus, l'alternance entre oral et écrit accorde une meilleure gestion du groupe classe.

Pour que la démarche d'apprentissage puisse pleinement atteindre son objectif, l'élève doit être conscient au préalable qu'il est nécessaire d'être attentif et de se concentrer. Dans ma classe, les élèves commencent par ranger toutes les affaires qui se trouvent sur la table et s'assoient correctement. Par des petites phrases telles que « j'aimerais voir tous les regards vers moi », je fais comprendre aux élèves qu'ils doivent à présent se concentrer.

Les consignes doivent être courtes et claires. L'enseignant doit aussi privilégier un objectif par séance et surtout maîtriser le concept en construction. A noter également, l'importance des progressions qui permettent l'évolution de la construction du concept, les objectifs de ces progressions étant les compétences attendues dans les textes officiels.

2.3.5.3. Mettre à disposition des outils adaptés

Britt-Mari Barth expose que *le rôle de l'enseignant est de rendre l'élève conscient des stratégies d'apprentissage qui lui permettent de construire son savoir.*²⁸ A cet effet, l'enseignant doit mettre à disposition des élèves un certain nombre d'outils servant de référents.

Par exemple, il est intéressant de demander aux élèves comment ils apprennent une leçon ou une poésie. Après un listing de toutes les manières citées par l'élève, la création d'un référent est possible (Annexe 14). De la même manière, des fiches individuelles peuvent être à disposition de l'élève (Annexe 15). L'existence de ces outils est à rappeler, dès que possible, pour que leur utilisation devienne un réflexe.

Il ne faut pas négliger non plus les outils déjà présents dans les classes, tels les dictionnaires, les livres de la bibliothèque de classe, etc. L'enseignant doit inviter l'élève à s'y référer.

2.3.5.4. Intégrer tous les champs disciplinaires

L'enseignant ne doit négliger aucun champ disciplinaire car certains élèves en difficulté en français ou en mathématiques peuvent être valorisés en arts visuels, en découverte du monde ou en E.P.S., par exemple. Il m'a été donné d'observer des élèves aimant l'E.P.S. mais en rupture avec les matières dites principales. C'est par ce domaine-là que j'ai pu valoriser ces élèves pour qu'ils prennent confiance et osent par la suite dépasser leurs limites dans les autres domaines d'apprentissage.

Toutes les entrées doivent être sollicitées, afin d'ouvrir les portes pour que tous les élèves puissent s'installer dans le cercle de la réussite. Chaque élève a une place. A l'enseignant de trouver par quels biais il pourra valoriser tous ses élèves.

²⁸ Britt-Mari BARTH. *L'apprentissage de l'abstraction*. Edition Retz, p.89

CONCLUSION

Chaque enseignant est concerné par la réussite de chacun de ses élèves. Si mon expérience professionnelle et les démarches d'apprentissage que je mettais en place jusqu'alors portaient à satisfaction, elles m'ont néanmoins placée devant mes limites et mes difficultés à mettre certaines activités en place. Ainsi, ce constat m'a confortée dans une nécessité de faire évoluer ma pratique pédagogique et de m'intéresser davantage aux démarches à entreprendre en classe pour que chaque élève réussisse son métier d'élève.

Pour que l'élève puisse s'épanouir et répondre aux exigences institutionnelles dans une classe, l'enseignant doit prendre conscience de la réalité de ce métier d'élève et des démarches d'enseignement nécessaires à cette fin.

Par ailleurs, pour que chaque élève adopte une attitude positive face aux apprentissages, il est primordial que tous prennent conscience par eux-mêmes de l'existence du métier d'élève qui les place devant leurs responsabilités et les aide dans leur quête d'autonomie.

Ainsi, pour que l'élève puisse être acteur de la construction de ses savoirs, l'enseignant se doit de mettre en place un ensemble de dispositifs couvrant les trois domaines du métier d'élève ; à savoir « les autres », « moi » et « le savoir ».

Un élève qui aura trouvé sa place au sein du groupe grâce aux responsabilités et au moment de l'accueil institutionnalisés par le maître, un élève qui sera pleinement conscient de la nécessité de son implication personnelle au travers des responsabilités et du tutorat, un élève qui se sentira libre au contact de ses pairs puisqu'il respecte les limites proposées par les règles de vie la classe, un tel élève aura tout un panel de ressources à sa disposition pour réussir au mieux son métier d'élève.

Bien sûr, tout cela s'inscrit dans une évolution ; d'une part de la démarche d'enseignement et d'autre part de la démarche d'apprentissage. L'acquisition de savoirs et de savoir-faire nécessite du temps. Elle est également complétée et dotée de sens si elle peut être mise en projet et si elle est transdisciplinaire.

En outre, ces dispositifs aidant l'élève à mieux réussir seraient partageables avec des collègues. C'est en discutant au sein de l'équipe pédagogique, avec des personnes ressources, que l'enseignant pourra avoir un regard extérieur et éventuellement une aide adéquate.

Certains points de ce mémoire mériteraient d'être davantage expérimentés. Au cycle 1, la mise en projet par l'enseignant est une évidence, peut-être serait-il formatif de s'en inspirer davantage à l'élémentaire. Il en va de même pour la transdisciplinarité : trouver un projet d'école fédérateur permettra de lier la plupart des domaines. Le vivre ensemble pourrait être développé dans l'école et non uniquement dans sa classe grâce à des activités communes telles du théâtre, une chorale, des jeux de société...

BIBLIOGRAPHIE

Le B.O. **Hors-série n°3** du 19 juin 2008

Extrait de la Revue **Le Furet**. 07/2008, n°56

Philippe PERRENOUD. **Métier d'élève et sens du travail scolaire**. Editeur ESF

D'après un document de Jean-Marie SCHELCHER, Juin 2007.

Extrait de René La Borderie. **Le métier d'élève**. Edition Hachette éducation, 1991

Bernard DEFRANCE. **Sanctions et discipline à l'école**. Edition La Découverte

Vincent LIQUETE, Yolande MAURY. **Le travail autonome**. Edition Armand Colin

André GIORDAN et Jérôme SALTET. **Apprendre à apprendre**. Edition Librio

Britt-Mari BARTH. **L'apprentissage de l'abstraction**. Edition Retz

Claude BOUJON. **L'apprenti loup**. Edition L école des loisirs

Marie LEONARD et Andrée PRIGENT. **Tibili le petit garçon qui ne voulait pas aller à l'école**. Edition Magnard Jeunesse

Sylvie de MATHUISIEULX, Isabelle POUYAU et Laurent SABATHIE. **Aller à l'école, pour quoi faire ?** Edition Belin

ANNEXES

Extraits de Tibili le petit garçon qui ne voulait pas aller à l'école. Marie Léonard et Andrée Prigent.	A01
Séance 1 : pourquoi Tibili n'aime pas l'école ?	A02
Séance 2 : pourquoi vient-on à l'école ?	A03
Séance 3 : élaboration du référentiel par rapport aux trois domaines.	A04
Extraits de Aller à l'école, pour quoi faire ? Sylvie de Mathuisieulx, Isabelle Pouyau et Laurent Sabathié.	A05
Séance 4 : référentiel « Comment réussir mon métier d'élève ? »	A06
Extraits de L'apprenti-loup. Claude Boujon.	A07
Charte de la classe.	A08
Evaluations CP : la représentation des élèves de l'acte de lire. Consignes de passation et propositions d'un élève.	A09
Pourquoi lit-on ?	A10
Où lit-on ?	A11
Etapes du projet de la création du récit des pirates à l'aide du Kamishibai.	A12
Schémas des compétences en rapport avec le projet précité.	A13
Référent de la façon d'apprendre une poésie.	A14
Exemple de fiche méthodologique individuelle pour résoudre un problème.	A15